

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 37 (1929)

Heft: 3

Nachruf: Mademoiselle Alice Favre

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DAS ROTE KREUZ

✚ LA CROIX-ROUGE ✚

Monatsschrift des schweizerischen Roten Kreuzes

Revue mensuelle de la Croix-Rouge suisse

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Mademoiselle Alice Favre†	57	Une nouvelle méthode pour sauver les	
Dr. Giorgio Casella†	60	noyés	75
Gasschutzkurse für Rotkreuzkolonnen	62	Wilhelm Harvey	75
Ueber einheitliche Samariterausbildung	63	Warum wird bei uns noch so wenig ge-	
Anhänglichkeit an Pfuscher und abergläu-		stellt?	76
bige Meinungen	65	Vom Lebertran zur Höhensonnenmilch	78
La médecine il y a trente siècles	68	Samariterhilfslehrerkurs in Vevey	79
De l'abus des sports	73	Cours pour moniteurs samaritains à Vevey	80

Mademoiselle Alice Favre †.

Le mardi 5 février, Genève a rendu les derniers devoirs à une de ses concitoyennes les plus distinguées, à Mademoiselle Alice Favre, qui s'était éteinte doucement le dimanche précédent au soir, à l'âge de 78 ans.

Dès sa jeunesse, M^{lle} Favre avait été attirée vers les œuvres philanthropiques et spécialement vers celles de la Croix-Rouge dont elle devint un fervent apôtre. Tour à tour présidente de la Société des Dames de la Croix-Rouge de Genève, présidente de la Société genevoise de la Croix-Rouge (association mixte), puis membre de la Direction de la Croix-Rouge suisse dès juillet 1919, M^{lle} Favre a su dépenser en faveur des déshérités de ce monde les trésors de son âme compatissante, et les larges ressources dont elle disposait.

Elle avait désiré une cérémonie très simple pour son ensevelissement, et ses

parents se sont conformés à cette ultime volonté. Il y eut cependant près de 200 personnes dans les salons de la rue Colladon, pour entendre M. le pasteur Célérier, neveu de la défunte, qui — respectant la volonté de sa parente — ne fit point un culte, mais une émouvante allocution suivie de la lecture de quelques pages écrites par M^{lle} Favre. Puis le Dr Guyot, président de la section genevoise de la Croix-Rouge suisse, vint apporter son témoignage ému et reconnaissant à la présidente d'honneur de la société qu'il dirige, enfin M. le Dr de Marval, secrétaire romand de la Croix-Rouge suisse, prononça le discours qu'on va lire:

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de prendre la parole au nom de la Direction de la Croix-Rouge suisse dont Mademoiselle *Alice Favre* a été un membre extrêmement apprécié dès

le mois de juin 1919 et jusqu'en 1923, soit jusqu'au moment où son état de santé ne lui a plus permis de prendre part à nos séances. Les membres de la Direction avaient volontiers donné un siège à celle qui représentait en quelque sorte le mouvement féminin de la bienfaisance en Suisse romande, et à celle aussi qui avait présidé aux destinées de la Croix-Rouge genevoise, et avait donné un si bel essor à cette section de sa ville natale, de ce Genève qu'elle a tant aimé et où elle laisse aujourd'hui un si grand vide... Sa nomination de membre de la Direction centrale — le jour même où le colonel Bohny, avec lequel elle avait tant travaillé, était porté à la présidence — fut donc une sorte de *consécration*.

C'était immédiatement après la Grande Guerre, au cours de laquelle M^{lle} Favre s'était dépensée sans compter, et nous nous souvenons tous de cette activité fiévreuse — mais si utile dans ses manifestations diverses — de ce travail acharné qui, pendant les années terribles, absorbait tout le temps, toute l'intelligence et tout le cœur de la généreuse présidente de la Croix-Rouge genevoise.

Tous ceux qui sont ici, Mesdames et Messieurs, tous ceux qui pleurent celle que nous venons accompagner à sa dernière demeure, se souviennent du dévouement inlassable de M^{lle} Favre lors du passage des trains de prisonniers, alors que jour et nuit — la nuit surtout — elle était à la gare de Cornavin, organisant, dirigeant, prévoyant, aidant et encourageant cette activité magnifique qui fut celle de la Croix-Rouge genevoise pendant la Grande Guerre, et qui fut l'application parfaite et exemplaire de la raison d'être initiale de la Croix-Rouge « *Inter Arma Caritas* » !

« L'action est pour l'homme un calmant et un tonique », dit M^{lle} Favre dans ses

Pensées sur la vie publiées en 1924; l'activité de guerre de la Croix-Rouge genevoise et de sa dévouée présidente fut en effet un tonique merveilleux pour celle qui vient de nous quitter...

Je me souviens qu'en 1912 — peu de semaines avant la déclaration de la guerre balkanique, elle me disait: « Il n'y aura plus de guerre, la Croix-Rouge doit orienter ses travaux vers des œuvres de paix, elle a besoin d'être stimulée pour rendre de nouveaux et de plus grands services à l'humanité. »... Peu de mois plus tard, cruellement déçue dans ses espoirs pacifiques, elle était obligée de sacrifier une fois de plus à la devise: « La charité au milieu des combats! »... et elle le fit de main de maître, habile à diriger, autoritaire parfois, mais pour le bien, et compatissante infiniment! « La compassion — dit-elle encore dans son livre — est meilleure que la pitié, car elle souffre avec celui qui souffre, peine avec lui, et ne le laisse pas seul! » et M^{lle} Favre sut toujours compatir au malheur et à la souffrance d'autrui...

Au sein de la Direction, sa vive intelligence, ses qualités de cœur, sa parole facile et sa grande connaissance des choses de la Croix-Rouge, la firent bien vite apprécier. Ses avis furent toujours écoutés avec respect, et souvent suivis pour le plus grand bien de l'institution à laquelle la défunte s'était vouée corps et âme.

J'ai dit « vouée », car M^{lle} Favre avait fait de la Croix-Rouge sa *vocation*, son idéal, le but essentiel de sa vie. Combien de fois n'ai-je pas eu l'occasion de l'admirer sans réserve à ce sujet, puisque j'eus le rare privilège de connaître cette nature d'élite d'une façon plus intime que la plupart des collaborateurs de notre Croix-Rouge nationale... En 1912, j'ai pu l'accompagner, comme délégué de la Croix-Rouge suisse, au congrès de Washington,

et, au cours de ce voyage, il m'a été donné d'apprécier ses grandes qualités de cœur et d'esprit, son intelligence claire, sa belle culture et l'aisance gracieuse avec laquelle M^{lle} Favre savait se mouvoir dans ce monde international qu'elle avait appris à connaître déjà au congrès de St-Pétersbourg, en 1904.

Ces journées sur l'océan, aux Etats-Unis et au Canada restent gravées dans ma mémoire, et — j'ose le dire — dans mon cœur, car je ne puis oublier l'émotion charmante de M^{lle} Favre au moment où je la quittai, alors qu'elle entreprenait — seule — un long voyage qui devait la conduire jusqu'au Pacifique.

Combien de fois, plus tard, ne m'a-t-elle pas fait l'amitié de me recevoir ici, à sa table toujours hospitalière... et toutes les fois que nous nous retrouvions, c'était pour parler de la Croix-Rouge, discuter sur telles mesures charitables ayant pour but d'améliorer la santé, de prévenir la maladie, d'atténuer la souffrance!

Avec la merveilleuse vivacité de son esprit, avec cette grâce enjouée que nous lui avons connue, elle avait le don de rendre intéressantes et vivantes les questions les plus ardues. Qu'il s'agît du Statut des infirmières, de la lutte contre les maladies transmissibles, d'hygiène populaire, du recrutement de nouveaux adhérents à la Croix-Rouge, de comptes du Dispensaire d'hygiène sociale, des samaritains, du matériel d'instruction pour les cours de la Croix-Rouge ou pour des cours de soins aux malades..., M^{lle} Favre était au courant de tout, s'intéressait à tout, et trouvait bien souvent la meilleure solution à donner à des questions complexes et difficiles à résoudre.

Combien de fois, dans les assemblées nationales ou internationales, son sourire, sa grâce, son affabilité, son doigté si délicat n'ont-ils pas aidé à rapprocher des

personnes de pays ennemis, contribué à élucider des questions épineuses, ou concilier des intérêts opposés!

Je ne puis évoquer tous ces souvenirs sans revoir devant moi la belle M^{lle} Favre de jadis, celle qui fut tant admirée, celle dont le charme et la bonté se sont imposés aux grands de ce monde... comme aux pauvres déshérités dont elle aimait plus particulièrement à s'occuper.

Puis la maladie vint, et la souffrance physique... toutes deux vaillamment supportées... N'est-ce pas celle à laquelle nous rendons aujourd'hui les derniers devoirs, qui a écrit: « On entend souvent des réflexions amères sur la vie; après tout, c'est nous qui la faisons en grande partie. Pourquoi alors nous plaindre à tout propos? »

Ce qu'elle avait écrit, elle le mit en pratique: elle ne se plaignit pas. Elle accepta avec résignation, avec sérénité même, les insomnies pénibles et les pires douleurs des rhumatisants âgés et bientôt impotents. Je n'en veux pour preuve que sa présence au banquet de la dernière réunion de la Croix-Rouge suisse, ici à Genève, en juin dernier, alors qu'amenée à table sur son petit fauteuil roulant, M^{lle} Favre — souriant à chacun — porta son toast à la Patrie qu'elle aimait tant, et fit vibrer à l'unisson de sa grande âme celle de chaque convive...

Aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, M^{lle} Alice Favre ne nous conduira plus aux sommets élevés de la charité et du patriotisme... C'est à nous qui l'avons suivie si souvent, admirée tant de fois et aimée avec déférence, de lui rendre les derniers devoirs, et de l'accompagner à sa dernière demeure.

Au nom de la Croix-Rouge suisse que j'ai l'honneur de représenter ici avec son vénéré président, M. le colonel Kohler, laissez-moi dire à notre chère et grande

amie notre reconnaissance émue, notre admiration sincère, et lui adresser notre suprême et respectueux hommage.

* * *

L'honneur fut rendu dans la rue, devant le corbillard couvert de superbes couronnes où était placée la bière recouverte elle-même — selon la volonté de M^{lle} Favre

— d'un grand drapeau de la Croix-Rouge.

La vénérée présidente de la Croix-Rouge genevoise, l'ardente patriote, la femme au cœur généreux et infiniment compatissant a disparu de nos yeux, mais son souvenir demeurera dans le cœur de tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître.

Dr M.

Dr. Giorgio Casella †.

Wie wir in der letzten Nummer gemeldet haben, ist am Morgen des 17. Januar letzt- hin in seinem Familiensitz in Lugano Herr

Rotkreuzsektion auf Tessinerboden, im Jahre 1897 in Bellinzona, Ehrenpräsident derselben.

Mit Dr. Giorgio Casella ist nicht nur ein



Dr. Giorgio Casella.

Dr. Giorgio Casella im hohen Alter von 82 Jahren sanft eingeschlummert. Dr. Casella war Präsident der Sektion Lugano des Roten Kreuzes und seit der Gründung der ersten

begeisterter Verfechter der Sache des Roten Kreuzes dahingegangen, sondern ein Menschenfreund im schönsten und wahren Sinne des Wortes. Von Carona gebürtig, einem kleinen